

Urszula Kurcewicz

Le débat français sur Le Livre noir du communisme

MOTS CLÉS:

«Livre noir du communisme», débat, communisme, désaccord, intellectuel

STUDIA I ANALIZY

*Lorsque de nouveaux mythes naissent
(et la capacité humaine à créer des mythes est sans limites),
Un champ de bataille s'ouvre à l'homme pour qu'il s'en libère.*

Witold Kula

Introduction

Dans l'ouvrage *Le passé d'une illusion* François Furet a écrit: «Le fascisme, avant de s'avilir par le crime, donnait de grands espoirs. Il a fasciné des millions de personnes dont beaucoup d'intellectuels. Quant au communisme, encore aujourd'hui il survit par endroits: en tant que mythe politique et idée sociale il a surmonté les échecs et les crimes – surtout dans les pays européens qui n'ont pas été touchés par les répressions communistes»¹. La vision d'une société utopique fondée sur la solidarité et la justice sociale et sur l'égalitarisme nourrit le mythe du communisme enraciné dans la mémoire collective des Français. L'engouement pour ce système, notamment auprès de l'élite intellectuelle française au XX^e siècle était une réaction à la réalité décevante du système capitaliste.

¹ F. Furet, *Przeszłość pewnego złudzenia, Esej o idei komunistycznej w XX w.* (*Le passé d'une illusion, Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*), Varsovie 1996.

Si l'on présume comme Bernice Slote que: «Le mythe, tant traditionnel qu'inventé, est une forme de narration des symboles, surtout des archétypes, qui exposent de façon collective et cohérente ce que l'homme sait et en ce qu'il croie. Dans sa duplicité le mythe est une vision objectiviste; il existe seulement une forme de ce qui réside dans la profondeur même des sources de la cognition et de l'émotion humaine»², il faut que nous nous rendions compte que le mythe est un adversaire dangereux pour ceux qui tentent de le réfuter avec des preuves rationnelles.

Les tentatives d'abandon de la vision idéalisée du communisme enracinée dans la mentalité collective en France ont été relevées par les auteurs de l'ouvrage monumental *Le Livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*³. Cette publication a suscité un débat public qui a divisé les milieux intellectuels mais aussi la scène politique: les critiques du livre et ses apologistes.

L'objectif de cet article est de montrer le mécanisme de création des mythes dans la mémoire collective qui concernent aussi bien les personnages historiques, certains événements que les idées mêmes. La formation de l'image favorable du communisme en France a été fortement propagée par les intellectuels fascinés dans les années 40 et 50 au cours du XX siècle. Une partie d'eux a perdu «les illusions» au sujet de ce système il y a longtemps en discernant son fondement sur une terreur omniprésente. Néanmoins le débat autour du *Livre noir du communisme* prouve qu'un historien, un politologue – en général, un homme de science doit être prêt à consacrer toute sa vie pour une bataille contre la «mythologisation du passé».

Phénomène de mythologisation de la mémoire collective contre la connaissance de l'histoire

Les premières recherches concernant la mémoire collective ont été initiées dans les années 20 par Maurice Halbwachs dans l'ouvrage *La mémoire collective* (*La mémoire collective*)⁴. Depuis les années 60, le phénomène de la mémoire collective est un domaine de recherche scientifique, principalement des historiens et des sociologues. Il faut mentionner ici

² B. Slote, *Myth and symbol: critical approaches and applications*, Lincoln 1963, p. V–VI.

³ S. Courtois, N. Werth, J.-L. Panné, A. Paczkowski, K. Bartošek, J.-L. Margolin, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris 1997.

⁴ M. Halbwachs, *Spoleczne ramy pamięci* (*Les cadres sociaux de la mémoire*), Varsovie 1969.

les publications d'auteurs tels que: Jacques Le Goff, Michael Kammen, Pierre Nory ou John Harold Plumb⁵. En Pologne les recherches sur la mémoire collective ont été menées, entre autres, par Stanisław Ossowski, Witold Kula, Andrzej Szpociński et Barbara Szacka⁶.

Szacka définit la mémoire collective comme un rassemblement des visions des membres du groupe sur leur passé, sur les personnages et les événements qui ont eu lieu dans le passé, mais aussi sur les façons de commémoration et de transmission des souvenirs perçue comme héritage obligatoire des membres de ce groupe.⁷ Quant à Szpociński, pour lui la mémoire collective est une série des convictions et des visions relatives aux événements et processus du passé avec des éléments valorisants. L'élément crucial de l'appartenance à une communauté est de partager la mémoire collective avec les autres membres de cette communauté⁸.

Un aspect important du fonctionnement de la mémoire collective – sa sélectivité et son dynamisme – a été remarqué par Kaja Kaźmierska: «Nous ne pouvons pas nous souvenir de tout. C'est pourquoi au niveau individuel et collectif, certaines choses en effacent d'autres. Certaines gagnent une place permanente dans le paysage de la mémoire (surtout dans le canon culturel d'un groupe donné), et d'autres jouent le rôle des éléments passant liés à la spécificité de l'époque actuelle. Le processus de l'intégration et de l'exclusion est donc continu et dynamique»⁹.

⁵ J. Le Goff, *History and Memory*, New York 1992. P. Nora, *Les Lieux de mémoires*, Paris 1984–1986. J.H. Plumb, *The Death of the Past*, London 1969. M. Kammen, *Mystic Chords of Memory*, New York, 1993.

⁶ B. Szacka, *Przeszłość w świadomości inteligencji polskiej (Le passé dans la conscience des intellectuels polonais)*, Varsovie 1983. B. Szacka, *Czas przeszły, pamięć, mit (Le temps passé, la mémoire, le mythe)*, Varsovie 2006. A. Szpociński, *Przeszłość jako tworzywo kanonu kulturowego. Kanon kulturowy upowszechniany w programach telewizyjnych (Le passé en tant que matériel du canon culturel. Le canon culturel popularisé dans des émissions télévisées)*, in J. Kurczewska (édit.), *Kultura narodowa i polityka (La culture nationale et la politique)*, Varsovie 2000. W. Kula, *Rozważania o historii (Réflexions sur l'histoire)*, Varsovie 1958. S. Ossowski, *Więź społeczna i dziedzictwo krwi (Le lien social et le patrimoine de sang)*, in *Dziela (Ouvrages)*, vol. 2, Varsovie 1966.

⁷ B. Szacka, *Czas...*, p. 19.

⁸ A. Szpociński, *Kanon historyczny. Pamięć zbiorowa a pamięć indywidualna. Trzy wymiary pamięci zbiorowej (Le canon historique. La mémoire collective contre la mémoire individuelle. Trois dimensions de la mémoire collective)* «Studia Socjologiczne» 1983, No 4, p. 129–130. Idem, *Spółeczne funkcjonowanie symboli (Fonctionnement social des symboles)*, in T. Koszyrko (édit.), *Symbol i poznanie (Le symbole et la connaissance). W poszukiwaniu koncepcji integrującej (A la recherche de la conception d'intégration)*, Varsovie 1987, p. 13–14.

⁹ K. Kaźmierska, *Ramy społeczne pamięci (Les cadres sociaux de la mémoire)*, «Kultura i Społeczeństwo», 2007, No 2, p. 12.

En posant la question concernant la relation entre l'histoire en tant que domaine scientifique et la mémoire collective, il est nécessaire de séparer explicitement ces deux phénomènes¹⁰. Les opinions des chercheurs au sujet du rôle de l'histoire vis-à-vis de la mémoire collective sont partagées. Une partie d'eux, entre autres Le Goff, admet que les différences entre les visions fonctionnant dans la mémoire collective et les résultats des chercheurs ce sont les erreurs provenant d'une faible éducation historique de la société. Le Goff attribue à l'histoire le rôle illuminateur qui blanchit la mémoire collective de toutes les erreurs. Cette approche est niée par les partisans de l'affirmation que l'histoire est uniquement une mémoire officiellement reconnue, que la société a décidé d'honorer. Selon eux, la mémoire collective est un phénomène autonome¹¹. L'inconsistance de distinguer l'histoire de la mémoire collective peut aussi être soutenue avec des arguments suivants: manque d'une limite explicite entre elles, les conditions sociales de la connaissance de l'histoire, l'influence du lieu et du temps sur la direction des intérêts historiques et la méthode de l'interprétation¹².

La clef pour répondre à cette question: pourquoi certains personnages et événements passent à la mémoire collective autrement que représenté dans l'historiographie, est le phénomène de mythologisation du passé. Afin de comprendre pleinement le phénomène d'une approche sélective à la connaissance historique en construction des images dans la mémoire collective, il faut adopter une approche interdisciplinaire à la mythologisation du passé. „Les expériences des recherches sociologiques – souligne Szacka – permettent d'affirmer le propos des historiens concernant la mythologisation du passé dans la mémoire collective, mais seulement sous condition de la notion anthropologique du mythe plutôt que commune. Le mythe n'est pas une histoire fictive et fausse, mais un récit avec un message symbolique. Il est vrai que dans la mémoire collective se fait une mythologisation du passé, mais elle ne consiste pas à le falsifier mais elle consiste à transformer spontanément les personnages et les événements du passé en modèles universels et en personnifications des valeurs qui sanctionnent les comportements et les attitudes importantes pour la vie collective¹³.

¹⁰ Le phénomène de l'histoire et de la mémoire collective existent rarement sous forme idéale dans une réalité sociale. Il vaut mieux les traiter, comme Szacka, comme «deux modèles – pôles, entre lesquels se situent les événements historiques pour lesquels il convient de demander auquel pôle ils se rapprochent». B. Szacka, *Czas...*, p. 30.

¹¹ Idem, p. 19–20.

¹² Idem, p. 21.

¹³ Idem, p. 23.

Roy F. Baumeister et Stephen Hastings perçoivent les raisons de déformation de la mémoire collective dans sept mécanismes: omission, falsification, exagération, embellissement, manipulation des liens entre les raisons et les résultats, culpabilisation des étrangers et des ennemies, attribution de la faute aux circonstances et construction d'une image simplifiée¹⁴. Les mécanismes de mythologisation dans la mémoire collective ainsi que dans l'histoire ont également été traités par Jerzy Topolski. La mythologisation du passé est, selon lui, causée par: des généralisations rapides, la mystification, la glorification des personnages historiques, l'utilisation des stéréotypes et la prophétisations¹⁵.

Pour conclure, il faut noter que la caractéristique du fonctionnement d'un mythe dans la création de la mémoire collective est le fait que le mythe a une raison d'être lorsqu'on y croie, car il est fondé sur la transmission des valeurs. «Les expériences du XX siècle – selon Szacka – ont montré la puissante influence des croyances irrationnelles sur les actions sociales»¹⁶.

Mythe du communisme en France créé par les intellectuels

Le XX siècle est nommé le siècle des intellectuels. C'est à eux – les savants qui voient plus clairement que les autres – que l'on a confié la formation de la conscience commune. En première partie du siècle précèdent les milieux intellectuels étaient fascinés par la politique. Ils s'engageaient vivement dans la vie politique soit en accédant aux partis politiques soit en déclarant leur intérêt et leur soutien aux certaines tendances idéologiques¹⁷.

Au début de la deuxième partie du XX siècle l'Europe a été submergée par la fascination avec le communisme – le seul régime moderne inventé intégralement par des théoriciens et des visionnaires. Selon

¹⁴ R.F. Baumeister, S. Hastings, *Distortions of collective memory: how groups flatter and deceive themselves* in J. W. Pennebaker, D. Paez, B. Rimé (édit.), *Collective Memory of Political Perspectives*, Mahwah 1997, p. 277–293.

¹⁵ Prophétisations au sens de pronostic d'évolution des faits historiques dans le futur de l'humanité. J. Topolski, *Historiografia jako tworzenie mitów i walka z nimi (L'historiographie en tant que création des mythes et lutte contre eux)* in J. Topolski, W. Molka, K. Makowski (édit.), *Ideologie, poglądy, mity w dziejach Polski i Europy XI i XX wieku (Idéologies, opinions, mythes dans l'histoire de la Pologne et de l'Europe au XI et au XX siècle)*, Poznań 1991.

¹⁶ B. Szacka, *Czas...*, p. 85.

¹⁷ U. Urban, *Władza ludowa a literaci. Polityka władz wobec środowiska Związku Zawodowego Literatów Polskich 1947–1950 (L'autorité populaire et les littéraires. La politique des autorités envers l'Association des littéraires polonais)* Varsovie 2006, p. 19.

Ryszard Legutko: «l'amour des intellectuels envers le communisme était en quelque sorte comme un amour envers son propre enfant»¹⁸. Le communisme est né d'une longue réflexion intellectuelle et morale où dominaient deux idées: la révolution et l'humanisme.

C'est pourquoi il ne faut pas sous-estimer le rôle des intellectuels dans la création du mythe de l'utopie communiste dans la société française. Stanisław Ossowski était persuadé que «le mythe se caractérise par le fait que les gens y croient à cause des motifs émotionnels et d'une autorité»¹⁹. Pour les intellectuels, le communisme semblait d'être une idéal de vie, basé sur l'idéalisme de la révolution française, où la déclaration de la justice sociale comptait comme la valeur suprême. En espérant de l'idéologie communiste la civilisation libre de l'emprise quelconque et de l'aliénation provenant de l'économie capitaliste, les intellectuels français ignoraient la violence sur laquelle s'appuyait le système de l'Union soviétique, ils n'abordaient pas le côté «obscur» du système: la terreur, les répressions, la censure et le crime en masse.

Pendant la période entre les deux guerres, le communisme paraissait comme l'antithèse de fascisme et après la deuxième guerre mondiale, selon François Furet, l'idée communiste était un grand bénéficiaire de l'apocalypse du nazisme: le bolchevisme et le fascisme (...) ont apparu au même moment et sont passés par l'histoire comme des météorites. Ceci aussi parce qu'il dépendait l'un de l'autre. Le fascisme est né d'une réaction anticomuniste. Le communisme prolongeait son existence sur la base de réaction antifasciste»²⁰. Des expériences de la deuxième guerre mondiale les gens de l'Occident ont appris de ressentir et agir de la même façon, par conséquent la société était plus vulnérable aux comportements grégaires et ouverte plus aux grandes émotions collectives plutôt qu'à une analyse raisonnable des programmes idéologiques.

A la fin des années 40 et pendant les années 50 du XX siècle, l'idée communiste a dominé le courant principal de la vie intellectuelle en France. Les intellectuels se sont divisés en ceux qui acceptaient le communisme stalinien (pleinement ou avec des réserves par rapport au rôle du parti unique) et ceux qui rejetaient entièrement l'idéologie communiste. L'enchantement avec le communisme de l'élite du pays se projetait sur le soutien au Parti Communiste Français (PCF). Ce dernier

¹⁸ R. Legutko, *Intelektualiści i komunizm (Les intellectuels et le communisme)*, «Znak», 1999, No 2, p. 36.

¹⁹ S. Ossowski, *Więź społeczna...*, p. 129.

²⁰ F. Furet, *Przeszłość...*, p. 39.

a été rejoint, entre autres, par: le peintre Fernand Léger, les poètes Louis Aragon et Paul Éluard, le critique littéraire Claude Roy, les journalistes Henri Lefebvre et Alain Besançon, le philosophe Roger Grandy, mais aussi les représentants des sciences comme le physicien Frédéric Joliot-Curie et biochimiste Jacques Monod²¹. Comme le souligne Czesław Madajczyk, le PCF „aux yeux du milieu intellectuel de France, représentait au sens symbolique et réel, la force et la notoriété transcendante de la Russie de Staline, l'indéniable puissance continentale; certains y voyaient déjà l'héritier de l'Europe épuisée. Pour beaucoup le rêve sur l'idéal communiste repoussait l'angoisse du communisme réel»²². Raymond Aron dans ces discussions avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton *Le spectateur et le participant* concernant le culte de personnalité dans l'Union soviétique disait ainsi: «Une telle discipline de discours, partout dans le monde, la glorification du chef, l'amour pour lui, tout cela au nom de l'humanisme, de la liberté, de la démocratie – c'était à la fois monstrueux, diabolique et attirant»²³. L'existence du système de la terreur dans l'URSS même et dans les états du bloc de l'est était soit ignorée soit justifiée.

Déroulement du débat français autour du *Livre noir du communisme*

Le Livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression a paru au moment du quatre-vingtième anniversaire de la Révolution d'octobre par la maison d'édition Robert Laffont. L'ouvrage se compose de cinq parties : I. *Un État contre son peuple*, II. *Révolution mondiale, guerre civile et terreur*, III. *L'autre Europe victime du communisme*, IV. *Communismes d'Asie: entre «rééducation» et massacre*, V. *Le Tiers-monde*, avec la préface *Les crimes du communisme* par Stéphane Courtois²⁴. De nombreux chercheurs des

²¹ C. Madajczyk, *Klerk czy intelektualista zaangażowany? Świat polityki wobec twórców kultury i naukowców europejskich w pierwszej połowie XX wieku (Clerc ou intellectuel engagé? Le mode de la politique vis-à-vis les créateurs de l'art et des scientifiques européens en première partie du XX siècle)*, Poznań 1999, p. 400–401.

²² Idem, p. 396.

²³ R. Aron, *Widz i uczestnik: z Raymondem Aronem rozmawiają Jean-Louis Missika i Dominique Wolton (Le spectateur et le participant: discussion avec Raymond Aron par Jean-Louis Missika et Dominique Wolton)* Varsovie 1992, p. 180.

²⁴ S. Courtois, N. Werth, J.-L. Panné, A. Paczkowski, K. Bartošek, J.-L. Margolin, *Le livre...*, op. cit.

pays différents, tant occidentaux qu'anciens pays socialistes ont participé à la préparation de la publication: Stéphane Courtois, Nicolas Werth, Jean-Louis Panné, Andrzej Paczkowski, Karel Bartošek, Jean-Louis Margolin, Rémi Kauffer, Pierre Rigoulot, Pascal Fontaine, Yves Santamaria, Sylvain Boulouque.

De nombreuses polémiques au sujet de la publication qui ont paru dans la presse signées par des scientifiques, des hommes politiques et des journalistes font preuve d'une réception controversée en France. Dans la presse quotidienne liée aux options politiques différentes, a été publiée une série de commentaires polémiquant avec les propos du *Livre noir du communisme*, pour citer quelques titres et unes des journaux «L'Humanité», «Le Monde», «Le Monde diplomatique», «Le Figaro» ou «Libération»: *Loin de l'Histoire, une opération au grand spectacle: Communisme, les falsifications d'un „Livre noir”*²⁵; *Forcément meurtrière, l'utopie?*²⁶; *Le communisme n'a pas commencé avec Staline, il n'a pas fini avec lui*²⁷; «Le Livre noir»: *le bon grain et l'ivraie*²⁸; *Combats contre le néant*²⁹; *Rétrocontroverse: 1997, communisme et nazisme, histoire et mémoires*³⁰; *La violence et la foi*³¹; *Les crimes du communisme*³²; *Le courage d'un clairvoyant*³³, *Historiens et communisme: condamner ou comprendre*³⁴.

Le commencement du débat suscité par la publication du *Livre noir du communisme* peut être remarqué dans la divergence des opinions des auteurs du livre au sujet des propos mentionnés dans l'article de l'introduction par Courtois. Werth, Margolin et Bartošek se sont prononcés contre l'analogie entre le fascisme et le communisme et contre «l'aplatissement» des différences entre certains régimes politiques faisant référence aux idées marxistes en Europe et en Asie. Également ils ont mis en question le nombre de victimes des répressions communistes cité par Courtois. Dans l'article qui a paru dans le quotidien «Le Monde» Werth

²⁵ G. Perrault, *Loin de l'Histoire, une opération au grand spectacle: Communisme, les falsifications d'un «Livre noir»*, «Le Monde diplomatique» décembre 1997.

²⁶ J.-P. Monferran, *Forcément meurtrière, l'utopie?*, «L'Humanité» 10.11.1997.

²⁷ *Le communisme n'a pas commencé avec Staline, il n'a pas fini avec lui*, «L'Humanité» 12.11.1997.

²⁸ A. Spire, «Le livre noir»: *le bon grain et l'ivraie*, «L'Humanité» 10.11.1997.

²⁹ R. Deforges, *Combats contre le néant*, «L'Humanité» 18.11.1997.

³⁰ N. Weill, *Rétrocontroverse: 1997, communisme et nazisme, histoire et mémoires*, «Le Monde» 15.0.2007.

³¹ M. Ferro, *La violence et la foi*, «Le Monde» 06.01.1998.

³² A. Besançon, *Les crimes du communisme*, «Le Figaro» 15.12.1997.

³³ J.-P. Moinet, *Le courage d'un clairvoyant* «Le Figaro» 18.12.1997.

³⁴ A. Blum, *Historiens et communisme: condamner ou comprendre*, «Le Monde» 18.11.1997.

et Margolin ont défini les points principaux de désaccord: «la centralité du crime de masse dans les pratiques répressives des communismes au pouvoir; l'assimilation entre doctrine communiste et mise en application de celle-ci, ce qui fait remonter le crime jusqu'au cœur même de l'idéologie communiste; l'affirmation qui en découle, à savoir la grande similitude du nazisme et du communisme, tous deux intrinsèquement criminels dans leur fondement même; un chiffrage des victimes du communisme abusif, non clarifié (85 millions? 95? 100?), non justifié, et contredisant formellement les résultats des coauteurs sur l'URSS, l'Asie et l'Europe de l'Est (on peut tirer de leurs études une «fourchette» globale allant de 65 à 93 millions; la moyenne de 79 millions n'a qu'une valeur purement indicative)³⁵».

Le quotidien liée au Parti Communiste Français – L'Humanité a également cité le discours de Werth qui disait que ni les crimes eux-mêmes ni les calculs du nombre de victimes ne peuvent voiler l'image réelle du système communiste sous la règle de Staline reconnu largement par les politologues comme un régime totalitaire: «C'est un des points de désaccord. Le crime est certes une composante essentielle, mais le mensonge qui a permis l'occultation de la terreur me paraît plus central que le crime lui-même. Il y a eu des moments où le crime, en tant que crime de masse, était central, mais ce sont des périodes brèves: 1932–1933, 1936–1938. D'ailleurs, c'est la famine de 1932–1933 qui a causé le plus grand nombre de victimes – on peut dire «indirectes», mais enfin victimes quand même du système. Réduire le communisme à sa dimension criminelle me semble simpliste»³⁶.

Margolin, l'auteur de la quatrième partie du *Livre noir du communisme* a de même mis en question les thèses de Courtois: «Je trouve que l'analyse générale est un peu biaisée dans le sens d'une réduction systématique de la portée des questions de fond qui nous ont finalement opposés, qui n'ont pas pu être résolues et qui continuent de mettre sous tension, d'un côté Stéphane Courtois, principalement, et, de l'autre Nicolas Werth et moi, principalement. Nous avons une divergence quant aux explications de ces méfaits effectivement catastrophiques, monstrueux et criminels, qui ont été ceux de régimes communistes sur lesquels ont porté mes chapitres. (...) J'aurais voulu que l'on y prenne acte de toute la distance qui peut exister entre la doctrine communiste issue du marxisme et les

³⁵ J.-L. Margolin, N. Werth, *Communisme, retour à l'histoire*, «Le Monde» 14.11.1997.

³⁶ Nicolas Werth: *le crime n'est pas central*, «L'Humanité» 07.11.1997.

pratiques effectives, dans certains cas absolument criminelles et même terrifiantes, qui ont pu être menées au nom de cette doctrine»³⁷.

Dans le milieu de journalistes et des intellectuels le plus grand bouleversement a été provoqué par «l'égalisation» du nazisme et du communisme et par la comparaison de Staline à Hitler. Régine Deforges qui menait une rubrique régulière dans «L'Humanité» dans le feuilleton *Combats contre le néant* a écrit: «Je ne suis pas communiste, je ne l'ai jamais été mais je pourrais l'être. Je ne me rangerai pas aux côtés de ceux qui font l'amalgame entre nazisme et communisme, cela démontre leur ignorance et leur mauvaise foi. Il n'est pas question de nier que des crimes impardonnables ont été commis sous couvert du communisme, tant dans l'Union soviétique qu'en Chine, au Cambodge, au Vietnam... mais d'affirmer haut et fort qu'il n'y a jamais rien eu de commun entre les deux «doctrines»: l'une voulait les hommes égaux et œuvrant pour le bonheur commun, l'autre visait à éliminer les «races inférieures»³⁸.

Nadine Baggioni-Lopez dans son article sous le titre *Assimilation insupportable* se réfère à la mémoire des personnages historiques et aux crimes commis sous leurs ordres. De la construction de ses propos et du vocabulaire utilisé, l'on peut conclure que l'auteur cherche à «minimiser» la nuance du crime communiste par rapport à l'holocauste: «On peut multiplier les démonstrations sur chaque épisode d'horreur perpétré non par le communisme, mais au nom du communisme: car Stéphane Courtois tente de démontrer que le communisme en lui-même et depuis le début porte tous ces abus, comme le nazisme porte la Shoah. Je ne suis pas apte à réellement démontrer le contraire même si je le pense, mais il oublie de dire que, parmi les premières victimes de tous les régimes communistes, figurent d'abord et massivement les communistes eux-mêmes. Le plus grand assassin de communistes est Staline lui-même, à égalité avec Hitler»³⁹.

Le brillant historien Marc Ferro s'est également prononcé au sujet du *Livre noir du communisme*, son opinion sur l'ouvrage présente un avis d'un scientifique qui exige de l'historiographie le fondement essentiel notamment l'objectivisme: «Les crimes commis par le régime communiste en URSS suscitent à nouveau une campagne d'anathèmes, en France surtout. Elle reprend et renouvelle des informations qui déjà,

³⁷ Jean-Louis Margolin: *distance à respecter*, «L'Humanité» 07.11.1997.

³⁸ R. Deforges, *Combats contre le néant*, «L'Humanité» 18.11.1997.

³⁹ N. Baggioni-Lopez, *Assimilation insupportable*, *Courrier des lecteurs*, «L'Humanité» 02.01.1998.

pour la plupart, étaient inventoriées. Qu'aujourd'hui les victimes, leurs descendants, les bien-pensants réclament un tribunal de Nuremberg pour les bourreaux, leurs complices, se comprend aisément. Mais, plutôt que d'établir sans cesse la comptabilité de ces crimes, les analystes ne feraient-ils pas mieux d'essayer de rendre compte de ce qui a pu transformer un projet de justice sociale porteur d'espérance en un régime criminel»⁴⁰.

Le débat autour du *Livre noir du communisme* qui a duré plus d'un an a été analysé dans la monographie intitulée *Un pavé dans l'histoire. Le Débat français sur Le Livre noir du communisme* Pierre Rigoulot et Ilios Yannakakis⁴¹. La première partie du titre du livre a été inspirée par l'article paru dans «Libération» par Pierre Briancon, un des critiques du Livre noir du communisme – *Le Livre noir du communisme, un pavé dans l'Histoire*, où l'auteur défendait fortement le rôle du Parti Communiste Français dans l'histoire du XX siècle: «C'est peut-être dans ce mystère qu'il faut rechercher les causes de l'émoi provoqué par la publication du Livre noir du communisme. Emoi particulier en France, et en partie paradoxal, dont la source est à rechercher dans quelque chose de vaguement honteux où le rôle historique du Parti communiste français se mêle à l'actualité du procès Papon. (...) De l'Humanité au Front national, chacun s'est empressé de sauter dans la mare à débats. Pour résumer: Le Pen se régale, Hue ne conteste pas le travail historique de l'ouvrage mais regrette ses parties polémique»⁴². L'intégration des polémiques autour d'un ouvrage scientifique au débat de caractère politique a été soulignée dans le livre de Rigoulot et Yannakakis. Dans le chapitre intitulé *De qui fait-on le jeu?* les auteurs remarquent que le *Livre noir du communisme* a été utilisé en rivalité entre la droite et la gauche socialiste française, ils ont été même accusés de vouloir créer une base idéologique pour des procès potentiels des activistes communistes, tels que les procès des criminels nazis à Nürnberg. Le rapprochement de la science et de la politique au XX siècle, qui a déjà été mentionné dans le présent article est «d'habitude dangereux». Les auteurs du *Livre noir du communisme* n'avaient pas l'intention de jouer le rôle des juges mais plutôt ils cherchaient à présenter une vérité historique objective sur les crimes des régimes politiques inspirés par l'idée marxiste. Le co-auteur du *Livre noir*

⁴⁰ M. Ferro, *La Violette et la foi*, «Le Monde» 06.01.1998.

⁴¹ P. Rigoulot, I. Yannakakis, *Un pavé dans l'histoire. Le Débat français sur Le Livre noir du communisme*, Paris 1998.

⁴² P. Briancon, *Le Livre noir du communisme, un pavé dans l'Histoire*, «Libération» 11.11.1997.

du communisme Werth dans son interview avec «L'Humanité» souligne: «Je ne suis pas juriste. J'ai fait un travail d'historien que j'espère aussi honnête et impartial que possible. Cette question d'un procès n'est pas de mon ressort. C'est une question de droit international et c'est aux principales victimes elles-mêmes, à leurs descendants, de poser cette question. Quant au nazisme, je pense qu'il y a une spécificité irréductible du projet lui-même. On ne peut de manière superficielle tenter une comparaison entre des crimes de nature différente»⁴³.

La politisation des polémiques autour du *Livre noir du communisme* a aussi été influencée par les propos des hommes politiques qui exerçaient le pouvoir dans les années 90 du XX siècle. Le Premier Ministre de l'époque Lionel Jospin dans l'Assemblée nationale le 12 novembre 1997 souligne que «le mouvement qui a commencé en octobre 1917 par une révolution a joué un rôle majeur dans notre siècle, a mobilisé des millions d'hommes, des intellectuels, des créateurs dans notre pays. Il a été une référence de notre histoire». Il rappelle que, «quoi que l'on pense de la nature du régime alors en place, contre l'Allemagne nazie, l'URSS stalinienne était notre alliée»⁴⁴.

«L'Humanité» a cité sur ses pages les paroles de l'actuel Président français, François Hollande, l'activiste du Parti Socialiste: «François Hollande, premier secrétaire délégué du PS, s'est demandé si l'interpellation sur le *Livre noir du communisme* relevait d'une simple «démarche politique» ou d'une autre intention. «En mettant sur le même plan nazisme et communisme, chercherait-on à préparer pour demain des alliances avec l'extrême droite, que l'on prétendrait ainsi légitimer par avance? Je n'ose le croire», a déclaré le dirigeant socialiste»⁴⁵.

Le soutien au Parti Communiste Français et à sa position vis-à-vis le *Livre noir du communisme* a aussi été prononcé par Perrault qui a écrit en décembre 1997 sur les pages du «Monde diplomatique»: «La seule organisation politique d'importance à se dresser contre cet enchaînement aussi cruel qu'imbécile fut le Parti communiste français (PCF). La mémoire de ses vétérans est peuplée des souvenirs d'une lutte difficile menée dans une solitude presque absolue. En face, ce passé-là passe très aisément, et M. François Bayrou, héritier politique d'une démocratie-chrétienne impliquée plus qu'aucune autre formation dans la

⁴³ Nicolas Werth: *le crime n'est pas central*, «L'Humanité» 7.11.1997.

⁴⁴ Lionel Jospin, *Je n'ai jamais mis un signe égal entre nazisme et communisme*, «L'Humanité» 13.11.1997.

⁴⁵ Francis Hollande, *Quelles alliances prépare l'UDF ?*, «L'Humanité» 13.11.1997.

répression colonialiste, ne s'encomrait pas de réminiscences importunes lorsqu'il brandissait, à la Chambre, *Le Livre noir du communisme* vers le bord opposé de l'hémicycle. La mémoire aussi peut être à géométrie variable»⁴⁶.

Les expressions des opinions dans la presse sont devenues une inspiration pour préparer une monographie collective volumineuse qui devait démontrer que les phénomènes de répressions qui coûtaient la vie de millions de victimes n'arrivent pas uniquement dans des systèmes totalitaires et semi-totalitaires. Jean-Marie Colombani directeur du *Monde* dans son article *Le communisme et nous* a écrit ce qui suit: «Les initiateurs du projet éditorial qui fonde *Le Livre noir* ont évidemment la réponse: le fil rouge communiste unit dans un même sang tous ces crimes. Mais comment ne pas voir que, dès lors, le parti pris idéologique cède le pas à la démarche historienne? Car, avec la même absence de scrupules, il serait également facile d'ébaucher un «livre noir du capitalisme», additionnant les millions de morts de la «boucherie» de 1914–1918, les divers massacres coloniaux, de l'Algérie à Madagascar, en passant par la guerre d'Indochine, les suppliciés morts sous la torture pratiquée, entre autres, par l'armée française en Algérie, les populations vietnamienne, laotienne (...)»⁴⁷. Un an après la publication du *Livre noir du communisme*, a apparu sur le marché d'édition en France une publication de la maison Le Temps des Cerises, un ouvrage collectif sous la rédaction de Gilles Perrault, un écrivain de gauche et un journaliste sous le titre *Le Livre noir du capitalisme*⁴⁸. Dans cette publication ont été exposés «les péchés cardinaux» du monde capitaliste qui avait causé des victimes humaines,

⁴⁶ Le plus grand critique des thèses exposées par Courtois était Gilles Perrault, qui a écrit en décembre 1997: «Le bilan des «crimes du communisme» établi par l'historien français Stéphane Courtois dans son *Livre noir* sonne comme un réquisitoire. L'auteur dresse un scandaleux parallèle entre communisme et nazisme et invoque l'idée d'un tribunal de Nuremberg pour juger les responsables. Qu'importe que les chiffres cités soient manipulés, voire faux, que plusieurs coauteurs se soient dissociés de Stéphane Courtois, nombre de journalistes, sans avoir pris la peine de lire le livre, en ont fait un éloge dithyrambique. G. Perrault, *Communisme, les falsifications d'un «livre noir»*, «Le Monde diplomatique», décembre 1997.

⁴⁷ J.-M. Colombani, *Le communisme et nous*, «Le Monde» 05.12.1997.

⁴⁸ Le projet a été développé par un groupe de savants issus des disciplines scientifiques différentes – historiens, sociologues, géographes et représentants du monde de journalisme et de la littérature: Caroline Andréani, Francis Arzalier, Roger Bordier, Me Maurice Buttin, François Chesnais, Maurice Cury, François Delpla, François Derivery, André Devriendt, Pierre Durand, Jean-Pierre Fléhard, Yves Frémion, Yves Grenet, Jacques Jurquet, Jean Laïlle.

il s'agissait notamment de: l'esclavage, les batailles pendant la période de la Commune de Paris, la crise de la famine en Russie sous le Tsar, les guerres de colonies pour l'indépendance, deux guerres mondiales du XX siècle et le nazisme en Allemagne⁴⁹.

L'ouvrage qui devait constituer par principe le contraire du *Livre noir du communisme* en ce qui concernait la perception polyvalente du système communiste et de ses variations selon les pays en Europe ou en Asie, était le livre intitulé *Le Siècle des communismes*, qui a été publié en 2000 par la maison Éditions de l'Atelier et puis en 2004 avec une version élargie par la maison Éditions du Seuil. Les rédacteurs scientifiques de l'ouvrage étaient principalement les savants liés au Centre national de la recherche scientifique (CNRS): Michel Dreyfus, Bruno Groppo, Claudio Sergio Ingerflom, Claude Pannetier et Roland Lew – professeur de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles, Bernard Pudal – professeur de sciences politiques à l'Université de Montpellier I et Serge Wolikow – professeur à l'Université de Dijon. Le livre a également été élaboré par une équipe internationale d'historiens, de politologues et de sociologues composée de: Alain Blum, Pierre Brocheux, Sabine Dullin, Donald Filtzer, René Galissot, Wendy Goldman, Peter Holquist, Michael Löwy, Frédérique Matonti, Georges Mink, Gabor Tamas Rittersporn, Lewis Siegelbaum, Rémi Skoutelsky, Brigitte Studer, Jean-Charles Szurek, Antony Todorov, Jean Vigreux, Lynne Viola. L'ouvrage est constitué de trois parties majeures: *Les interprétations des communismes*, *Les grandes phases de l'histoire des communismes*, *Une Internationale, des partis et des hommes* et il est complété par des polémiques focalisées sur les problèmes: *Communisme et violence*, *Fascismes, antifascismes et communismes* et *Politisations ouvrières*⁵⁰. Ce livre avec son point de vue sur les relations entre le système communiste et la terreur a été apprécié par le critique du *Livre noir du communisme*, Marc Ferro. Dans son évaluation sur les pages du «Monde Diplomatique» l'historien a écrit: «*Le Siècle des communismes*, à la fois complément et une réplique au *Passé d'une illusion* et au *Livre noir du communisme*, est une étude d'ensemble des communismes. Le pluriel est emblématique, et sa fonction est de réfuter la réduction qu'implique le singulier, de mettre en cause l'approche idéologique. Cette réfutation n'est en rien une défense des accomplissements des régimes communistes, ni un aménagement de leurs responsabilités, mais plutôt une critique de ceux qui, pour toute analyse, se sont limités, soit

⁴⁹ G. Perrault (édit.), *Le Livre noir du capitalisme*, Montreuil 1998.

⁵⁰ *Le Siècle des communismes*, réédition augmentée, Paris 2004.

à l'étude des discours, soit à l'inventaire des victimes. Pour autant, il n'est pas question ici de légitimer la violence, mais d'en rechercher les attendus»⁵¹.

En 2002 a paru un ouvrage qui continuait la problématique du *Livre noir du communisme*, notamment le livre sous le titre *Du passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe*, son rédacteur était Courtois à nouveau, en invitant cette fois-ci à la coopération entre autres les historiens qui avaient écrit des articles d'introduction pour les éditions nationales du *Livre noir du communisme* et les auteurs de la dissertation déjà mentionnée *Un pavé dans l'histoire. Le Débat français sur Le Livre noir du communisme* Rigoulot et Yannakakis⁵². La publication qui a été traduite dans certains pays comme la suite du *Livre noir du communisme* est dédiée, au fonctionnement des systèmes de répressions en République Démocratique de l'Allemagne, en Estonie, Bulgarie, Roumanie. Les crimes commis à la nation grecque qui séjournait sur le territoire de l'Union soviétique et d'autres pays du bloc de l'est ont également été présentés. Le dernier chapitre du livre présente le personnage de l'activiste italien communiste Palmiro Togliatti ainsi que ses crimes commis aux communistes italiens pendant et après la deuxième guerre mondiale sur le territoire de l'Union soviétique et de Yougoslavie. Ce texte se diffère des autres par le fait qu'il aborde le problème de la responsabilité individuelle pour le mal fait au nom du communisme. Togliatti en tant qu'un collaborateur proche de Staline et Tito, était aussi responsable pour la soit disant massacre des foibe – des grottes côtières ou se déroulaient des exécutions des opposants politiques.

Dans son livre *Du passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe* Courtois se réfère à la polémique qui avait été suscitée en France par la parution du *Livre noir du communisme*, il s'interroge sur la question si cette publication avec ses nombreuses traductions étrangères a amélioré le niveau de la connaissance sur le fonctionnement des systèmes communistes dans la mentalité des sociétés contemporaines en Europe. Comme le souligne Jacek Kubiak «Courtois, un ancien activiste de gauche, mène un combat pour révéler la vérité sur les crimes

⁵¹ M. Ferro, *Présentation du Siècle des communisms – Réplique au Livre noir*, «Le Monde diplomatique», novembre 2000.

⁵² Dans le projet d'édition ont participé: Joachim Gauck, Alexandre Iakovlev, Martin Malia, Mart Laar, Diniou Charlanov, Lioubomir Ognianov, Plamen Tzetkov, Romulus Rusan, Ehrhard Neubert, Ilios Yannakakis, Philippe Baillet, S. Courtois (édit.), *Du Passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe*, Paris 2002.

communistes et réfuter la vision «globalement favorable» du communisme»⁵³.

Conclusion

La publication du *Livre noir du communisme* en France en automne 1997 «a eu cet effet de susciter un débat sur la nature du communisme que même la chute du mur de Berlin ou l'effondrement du régime soviétique n'avaient pas suscité»⁵⁴. Le débat dans lequel se sont prononcés les historiens, les écrivains, les journalistes, les hommes politiques, pratiquement toute l'élite intellectuelle de la société française a montré que les crimes de communisme forment toujours un sujet tabou dans certains milieux en Occident. Le communisme lui-même, en tant qu'une vision de certaines valeurs appréciées par la société, est devenu un mythe dans la mémoire collective. Un mythe, dont les fondements dureront aussi longtemps que la foi en lui. Tandis que dans les anciens états du bloc de l'est les systèmes démocratiques se forment sur les ruines des régimes socialistes, en France «une éventuelle mutation du communisme entretient encore des espoirs. Ses erreurs, ses plaies puis sa disparation récente n'ont pas mis en cause l'attrait de son idéal»⁵⁵.

Est-ce que la publication du *Livre noir du communisme* et de sa continuation *Du passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe* a influencé le niveau de conscience historique des Français, leur connaissance et leur mémoire des crimes du système communiste idéalisé ? Cette question risque de rester sans réponse pendant de nombreuses années encore. Chaque publication d'un ouvrage scientifique dédié au communisme provoque des polémiques, certes à une échelle moins importante qu'en 1997, mais des polémiques tout de même⁵⁶. L'exemple de la publication sous la rédaction de Stéphane Courtois et sa réception par le milieu intellectuel en France, n'est-il donc pas un

⁵³ J. Kubiak, «Czarna księga komunizmu» – ciąg dalszy... (*Livre noir du communisme – la suite*), «Tygodnik Powszechny» 09.03.2003.

⁵⁴ P. Rigoulot, I. Yannakakis, *Un pavé...*, p. 7.

⁵⁵ Idem, p. 9.

⁵⁶ Après l'année 1997 sur le marché d'édition en France ont paru plusieurs ouvrages scientifiques importants dédiés à la problématique du communisme, entre autres C. Lefort, *La Complication. Retour sur le communisme*, Paris 1999. H. Rouso (édit.), *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées*, Bruxelles–Paris 1999. J. Vigreux, S. Wolikow (édit.), *Cultures Communistes au XX^e siècle. Entre guerre et modernité*, Paris 2003.

avertissement contre une mythologisation de l'histoire à laquelle «un historien doit souvent faire face et qui apparaît dans des vulgarisations de l'histoire mais aussi dans une image commune qui transforme un rassemblement des faits en rassemblement des modèles et des précédents. La mythologisation dans ce sens s'infiltrer parfois dans l'atelier de l'historien et à ce moment elle devient menaçante pour la connaissance scientifique»⁵⁷.

SOMMAIRE

Le présent article expose le phénomène de mythologisation de l'idée, des personnages et des événements dans la mémoire collective de la société française. En ce qui concerne les matériaux de source, l'auteur s'est inspiré des textes de la presse, des discours des hommes politiques et des ouvrages scientifiques qui ont parus en France après la publication du *Livre noir du communisme. Crimes, terreur, persécutions* en automne 1997. Le travail de l'équipe internationale des chercheurs a exposé les crimes commis aux opposants des systèmes totalitaires et semi-totalitaires créés sur le fondement de l'idée marxiste, les auteurs cherchaient aussi à estimer le nombre de victimes des variations différentes du système communistes. L'auteur répond à la question essentielle de la recherche: est-ce que les ouvrages fiables des historiens sont en mesure de transmettre la connaissance au sujet des crimes communistes qui malgré de nombreuses analyses scientifiques parmi les élites intellectuelles en France continuent de plonger dans la sphère tabou.

Urszula Kurcewicz

THE FRENCH DEBATE CONCERNING THE BLACK BOOK OF COMMUNISM

The article outlines the phenomenon of mythologisation of ideas, characters and events in the collective memory of French society. In her analysis, the author used press texts, statements by politicians and scientific papers released in France after the publication of *The Black Book of Communism: Crimes, Terror, Repression* in the autumn of 1997. The book, authored by an international team of researchers, concerns crimes against the opponents of totalitarian and semi-totalitarian systems founded on Marxist ideology; the authors also attempted to estimate the number of victims of the different varieties of the communist system. The article provides an answer to a key research question: do factual works by historians and political

⁵⁷ B. Szacka, *Czas...*, p. 69.

scientists manage to convey knowledge concerning communist crimes, a topic which, despite many scientific studies, remains taboo among the French intellectual elites.

KEY WORDS: *The Black Book of Communism*, debate, communism, conflict, intellectual

Bibliographie

- R. Aron, *Widz i uczestnik: z Raymondem Aronem rozmawiają Jean-Louis Missika i Dominique Wolton* (*Le spectateur et le participant: discussion avec Raymond Aron par Jean-Louis Missika et Dominique Wolton*) Varsovie 1992.
- N. Baggioni-Lopez, *Assimilation insupportable*, *Courrier des lecteurs*, «L'Humanité» 02.01.1998.
- R.F. Baumeister, S. Hastings, *Distortions of collective memory: how groups flatter and deceive themselves*, [w:] J. W. Pennebaker, D. Paez, B. Rimé (édit.), *Collective Memory of Political Perspectives*, Mahwah 1997.
- A. Besançon, *Les crimes du communisme*, «Le Figaro» 15.12.1997.
- A. Blum, *Historiens et communisme: condamner ou comprendre*, «Le Monde» 18.11.1997.
- P. Briancon, *Le Livre noir du communisme, un pavé dans l'Histoire*, «Libération» 11.11.1997.
- J.-M. Colombani, *Le communisme et nous*, «Le Monde» 05.12.1997.
- S. Courtois (édit.), *Du Passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe*, Paris 2002.
- S. Courtois, N. Werth, J.-L. Panné, A. Paczkowski, K. Bartošek, J.-L. Margolin, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris 1997.
- R. Deforges, *Combats contre le néant*, «'Humanité» 18.11.1997.
- M. Ferro, *La violence et la foi* «Le Monde» 06.01.1998.
- M. Ferro, *Présentation du Siècle des communisms – Réplique au Livre noir*, «Le Monde diplomatique», novembre 2000.
- Françis Hollande, *Quelles alliances prépare l'UDF?*, «L'Humanité» 13.11.1997.
- F. Furet, *Przeszłość pewnego złudzenia, Esej o idei komunistycznej w XX w.* (*Le passé d'une illusion, Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*), Varsovie 1996.
- M. Halbwachs, *Společne ramy paměci* (*Les cadres sociaux de la mémoire*), Varsovie 1969.

- Jean-Louis Margolin: *distance à respecter*, «L'Humanité» 07.11.1997.
- M. Kammen, *Mystic Chords of Memory*, New York, 1993.
- K. Kaźmierska, *Ramy społeczne pamięci (Les cadres sociaux de la mémoire)*, «Kultura i Społeczeństwo», No 2 2007.
- J. Kubiak, «Czarna księga komunizmu» – ciąg dalszy..., (*Livre noir du communisme – la suite*) «Tygodnik Powszechny» 09.03.2003.
- W. Kula, *Rozważania o historii (Réflexions sur l'histoire)*, Varsovie 1958.
- Le communisme n'a pas commencé avec Staline, il n'a pas fini avec lui*, «L'Humanité» 12.11.1997.
- J. Le Goff, *History and Memory*, New York 1992.
- C. Lefort, *La Complication. Retour sur le communisme*, Paris 1999.
- R. Legutko, *Intelektualiści i komunizm (Les intellectuels et le communisme)*, «Znak», 1999, No 2.
- Lionel Jospin, «Je n'ai jamais mis un signe égal entre nazisme et communisme», «L'Humanité» 13.11.1997.
- C. Madajczyk, *Klerk czy intelektualista zaangażowany? Świat polityki wobec twórców kultury i naukowców europejskich w pierwszej połowie XX wieku (Clerc ou intellectuel engagé? Le mode de la politique vis-à-vis les créateurs de l'art et des scientifiques européens en première partie du XX siècle)*, Poznań 1999.
- J.-L. Margolin, N. Werth, *Communisme, retour à l'histoire*, «Le Monde» 14.11.1997.
- J.-P. Moinet, *Le courage d'un clairvoyant* «Le Figaro» 18.12.1997.
- J.-P. Monferran, *Forcément meurtrière, l'utopie?*, «L'Humanité» 10.11.1997.
- Nicolas Werth: *le crime n'est pas central*, «L'Humanité» 07.11.1997.
- S. Ossowski, *Więź społeczna i dziedzictwo krwi (Le lien social et le patrimoine de sang)* in *Dzieła (Ouvrages)*, vol. 2, Varsovie 1966.
- G. Perrault (édit.), *Le Livre noir du capitalisme*, Montreuil 1998.
- G. Perrault, *Communisme, les falsifications d'un «livre noir»*, «Le Monde diplomatique», décembre 1997.
- G. Perrault, *Loin de l'Histoire, une opération au grand spectacle: Communisme, les falsifications d'un «Livre noir»*, «Le Monde diplomatique» décembre 1997.
- J.H. Plumb, *The Death of the Past*, London 1969.
- P. Rigoulot, I. Yannakakis, *Un pavé dans l'histoire. Le Débat français sur Le Livre noir du communisme*, Paris 1998.
- H. Rousso (édit.), *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées*, Bruxelles-Paris 1999.
- B. Slote, *Myth and symbol: critical approaches and applications*, Lincoln 1963.
- A. Spire, «Le livre noir»: *le bon grain et l'ivraie*, «L'Humanité» 10.11.1997.

- B. Szacka, *Przeszłość w świadomości inteligencji polskiej (Le passé dans la conscience des intellectuels polonais)*, Varsovie 1983.
- B. Szacka, *Czas przeszły, pamięć, mit (Le temps passé, la mémoire, le mythe)*, Varsovie 2006.
- A. Szpociński, *Kanon historyczny. Pamięć zbiorowa a pamięć indywidualna. Trzy wymiary pamięci zbiorowej, (Le canon historique. La mémoire collective contre la mémoire individuelle. Trois dimensions de la mémoire collective)*, «*Studia Socjologiczne*», 1983, No 4.
- A. Szpociński, *Przeszłość jako tworzywo kanonu kulturowego. Kanon kulturowy upowszechniany w programach telewizyjnych (Le passé en tant que matériel du canon culturel. Le canon culturel popularisé dans des émissions télévisées)* in J. Kurczewska (édit.), *Kultura narodowa i polityka (La culture nationale et la politique)*, Varsovie 2000.
- A. Szpociński, *Społeczne funkcjonowanie symboli (Fonctionnement social des symboles)* in T. Kostyrko (édit.), *Symbol i poznanie (Le symbole et la connaissance). W poszukiwaniu koncepcji integrującej (A la recherche de la conception d'intégration)*, Varsovie 1987.
- J. Topolski, *Historiografia jako tworzenie mitów i walka z nimi (L'historiographie en tant que création des mythes et lutte contre eux)* in J. Topolski, W. Molka, K. Makowski (édit.), *Ideologie, poglądy, mity w dziejach Polski i Europy XI i XX wieku (Idéologies, opinions, mythes dans l'histoire de la Pologne et de l'Europe au XI et au XX siècle)*, Poznań 1991.
- U. Urban, *Władza ludowa a literaci. Polityka władz wobec środowiska Związku Zawodowego Literatów Polskich 1947–1950, (L'autorité populaire et les littéraires. La politique des autorités envers l'Association des littéraires polonais)* Varsovie 2006.
- J. Vigreux, S. Wolikow (édit.), *Cultures Communistes au XX^e siècle. Entre guerre et modernité*, Paris 2003.
- R. Weill, *Rétrocontroverse: 1997, communisme et nazisme, histoire et mémoires*, «*Le Monde*» 15.0.2007.